

Les cahiers #8 Mars 2014
de la
photographie

LE MAGAZINE DE L'UNION DES PHOTOGRAPHES PROFESSIONNELS

UPPP
SPECIAL
REGIONS

**PENSAIT-IL
DÉJÀ À SES
DROITS
D'AUTEUR?**

NOS REGIONS, LA FORCE DE L'UPP

Voilà quelques années qu'un Président de l'UPP ne s'était pas déplacé pour rendre visite à nos délégations régionales. C'est chose commencée depuis la rentrée : à l'invitation de Jacques Sierpinski Président de la Région Midi-Pyrénées et dans le cadre du Festival Manifesto à

Toulouse, Jacques Pion à Lyon qu'il convient de saluer pour avoir fait renaître cette Région si importante qu'est Rhône-Alpes, Alexandre Solacolu directeur du Festival photoreporter de St Brieuc qui a donné à Patrick Roncen, membre du Conseil d'Administration résidant à Vannes, l'opportunité de renouer les contacts pour réactiver la Région Ouest depuis trop longtemps en sommeil, tous m'ont invité à m'exprimer.

J'ai souhaité m'y rendre pour « prendre la température » de la malade qu'est la photographie professionnelle aujourd'hui, et écouter les doléances de chacun.

Or, à ma grande surprise point de *Morituri Te Salutant* : les photographes professionnels ne sont pas décidés à mourir...

Certes, les problèmes qui se posent et les préoccupations de chacun, parfois graves, se recoupent, sont souvent les mêmes... De la colère, de la révolte parfois, oui j'en ai rencontrées, mais pas de sinistrose ou d'ethnocentrisme parisien.

Que les sujets abordés soient particuliers : formation professionnelle à Toulouse, rémunération des photojournalistes à St Brieuc ou plus généraux comme un tour d'horizon des actions de l'UPP à Lyon, le public des adhérents s'est montré attentif, curieux, interrogateur ; un public souvent mixte de jeunes débutants voire d'étudiants envers lesquels l'UPP va faire un effort particulier pour les intégrer au sein de notre Association, de professionnels confirmés parfois photographes-artisans qui sont aussi, souvent, des auteurs, ne l'oublions pas, et avec qui le dialogue doit être fortifié.

Un autre point commun, et il est essentiel de le dire, c'est la qualité du travail des photographes des Régions ; j'ai eu l'occasion de le voir, je peux en témoigner et vous pourrez le constater à travers ce numéro, concocté par l'équipe du magazine, qu'ils en soient au passage remerciés.

Et Paris ? Et l'Île-de-France ? Me direz-vous... Le succès de notre conférence au dernier Salon de la Photo devrait nous rendre optimiste, mais force est de constater que l'effort de présence, d'investissement au sein du Conseil d'Administration de l'UPP, est principalement l'apanage des représentants des Régions.

Et pourtant, fort de la majorité des adhérents de l'UPP, la Région Île-de-France a les capacités de devenir le fer de lance de notre Association. Les talents n'y manquent pas et, pour preuve, l'exemple donné par l'un de nos jeunes adhérents, encore étudiant à l'Université Panthéon-Sorbonne, Guillaume Lacourt, Lauréat du Grand Prix Paris-Match du Photoreportage étudiant 2013...

Je vous laisse découvrir son travail qui prouve que notre métier est toujours bien vivant !

Patrick Roche

Photo Robert Terzian



Espèce en voie de disparition...
Photo Robert Terzian

- 3** > L'édito
par **Patrick Roche**
- 5** > Dossier UPP Spécial régions
Par **Yolande Finkelsztajn**
- 6** Méditerranée / PACA
- 12** Languedoc- Roussillon
- 14** Région Nord
- 16** Midi-Pyrénées
- 18** Aquitaine / Charentes
- 22** Rhône-Alpes
- 24** > Coup de cœur !
Propos recueillis par **Léa-Sarha Goldstein**
- 26** > L'UNPACT, le paradoxe photographique
par **Raymond Jeanne**

Nos partenaires



Canon



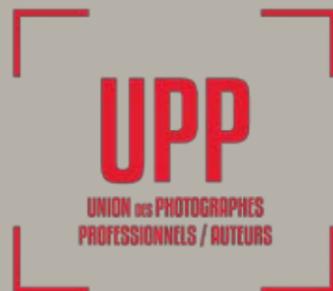
OLYMPUS

FUJIFILM

PICO



Les cahiers #8 mars 2014 de la photographie



Édité par l'Union des Photographes Professionnels

205, rue du Faubourg Saint-Martin
75010 Paris - Tel : 01 42 77 24 30
www.upp-auteurs.fr

Directeur de publication :
Patrick Roche

Rédacteurs en chef :
Yolande Finkelsztajn, Robert Terzian

Chargée de communication :
Léa-Sarah Goldstein

Ont collaboré à ce numéro :
Raymond Jeanne, Yolande Finkelsztajn,
Léa-Sarah Goldstein, Patrick Roche,
Jean Vincent

Photographies :
J. P. Amet, G. Aymard, L. Beziat, J. Cabanel,
M. Dalmasso, S. Deleu, S. Dhote, P. Guionie,
J. Quecq d'Henripret, M. Jouve, G. Judic,
S. Klein, Ch. Lionel-Dupont, J. Peré, P.
Starosta, M. Vialle, P. Witt

Conception et rédaction graphique :
Catherine de Montjoye

Photo de couverture :
Robert Terzian

Imprimeur :
Escourbiac - Route de Lavaur - BP 171
81304 Graulhet cedex

N° ISSN : 1774-0533

Dépôt légal : mars 2014

Prix du N° : 4,50 €

UPP SPECIAL RÉGIONS

Nous avons donc décidé de faire un numéro spécial pour mettre nos régions en valeur, et aussi parce que la majorité de nos adhérents s'y trouve. D'un point de vue historique, politique, géographique, la capitale apparaît toujours comme le centre absolu de la France, décisionnaire et en première ligne pour tous les combats à mener afin de protéger le métier de photographe.

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre, 17 interviews à la chaîne, les uns après les autres, pas trop ma tasse de thé, comme on dit. Cela a été passionnant, plein de délicatesse, d'humour, et voir de quelle façon chaque photographe invente son propre style de vie, quel enseignement ! Comme dans la Capitale, il y a à peu près la même proportion de gens qui ont fait les écoles et ceux qui se sont formés sur le tas. Ils sont tous très bons, chacun à sa façon. En tous les cas, je voulais tous les remercier, la générosité, l'humour, le fait de ne pas trop se prendre au sérieux, être capable de faire des choses qui, soi-disant, ne servent à rien, cela rajoute une dimension à leur discours. Est-ce le fait d'être lié à un territoire dans lequel des choses encore vivent, se fabriquent, se déplacent ? A Paris, qu'on se parle de vive voix ou à travers un écran, cela ne change quasiment rien : la capitale est maussade, pressée, de mauvaise humeur et pour finir virtuelle. Rien ne se fabrique plus sur son sol et les relations s'en ressentent !

Le plus frappant, dans leur pratique, est de constater que quasiment tous ont plusieurs cordes à leur arc : nous avons pris en exemple Christian Lionel-Dupont en ouverture, mais nous aurions pu en faire autant avec chacun, si la place nous l'avait permis.

Tous ont une relation forte avec leur région, la nature – mer ou montagne – mais également avec les gestes des hommes sur ce sol. Acte de construire, dont parle Gilles Aymard, les Bâisseurs mis en valeur par Jérôme Cabanel ; une certaine liberté pratiquée par Michel Vialle ; Paul Starosta qui abandonne des études de très haut niveau pour s'enfouir dans le silence et les mystères du monde animal, végétal. On s' imagine souvent que les régions sont fermées sur elles-mêmes, pas ouvertes sur le monde. Or c'est tout à fait l'inverse : Monica Dalmasso travaille pour aller passer un mois en Papouasie et ailleurs ; Philippe Guionie part à la recherche de photographes africains pour le Festival de Bamako ; Stéphane Klein, comme Monica, travaille pour pouvoir aller y voir ailleurs ; et Pierre Witt nous prépare, avec un collectif important, une recherche sur le Goût du Paysage en France. Samuel Dhote, lui, ne sort pas de sa région, mais il en est arrivé à une description si minutieuse, catégories par catégories, que peut-être connaît-il le nombre de grains de blé dans tel champs ou de pommes sur l'arbre. Plus il fait dans le détail et plus on dirait qu'il découvre de nouveaux mondes. Serge Deleu et Jean-Pierre Amet, en plus de leurs travaux, ne ratent pas une occasion pour s'engager et apprendre aux jeunes à ne pas se dévaluer, en faisant respecter ce à quoi ils ont droit. Ils ne le font pas comme des militants, comme un métier, mais par un sens aigu de la justice. Luc Béziat, au Studio Lucette, avec cette foule mêlée d'amateurs, professionnels, jeunes, vieux, travaille à la chambre, en numérique. Lionel-Dupont, et cela rappellera des souvenirs à tous, qui couvrait le Festival de Cannes en tirant ses photos dans la salle de bain de l'Hôtel. Jack Péré qui, avec deux amis, fait un catalogue drôle, intelligent, magnifiquement réalisé, de grands du monde. Michel Jouve, à sa façon un peu sarcastique mais amusée, fait poser humains et gallinacés – *La Poule Bleue*.

A Paris sans doute se prendraient-ils pour des plasticiens, des artistes en attente de "La" galerie. Ici, ils ne font ça que pour le plaisir, pour rien, par amitié. Gaël Judic qui fait "parler" ses œuvres. Et puis Jacques Quecq d'Henripret, dont le regard a été nourri par les œuvres d'art des musées nationaux et qui se met à leur faire subir des détériorations sous contrôle. Il faut voir ça !

On peut remarquer dans l'ensemble beaucoup de N&B, Stéphane Klein qui se contraint à fabriquer ses produits avant de partir au large ; Philippe Guionie pour qui le N&B est la trace même du temps, ce même qui rêve de parler photo à la radio ! Pas un parisien n'aurait l'idée d'inventer un truc pareil. Et pourtant : c'est peut-être quand on ne la voit plus ou pas encore, qu'il y manque quelque chose, que la photo nous fait le plus rêver.

Merci à tous pour ces voyages dans lesquels vous m'avez entraînée.

Yolande Finkelsztajn





coup voyagé: il emmenait des gens dans le désert – Niger, Mauritanie, Algérie, Lybie – et restait sur place pour du reportage. Lors d'une série sur la pêche industrielle en Mauritanie, il s'est retrouvé en prison.

Sur Nice, les photographes sont peu nombreux, mais la presse régionale paie peu, donc il travaille plutôt pour des quotidiens nationaux, la pub; Le Figaro magazine lui donne 15 jours de travail par mois, avec ses pages régionales (resto, chefs cuisiniers, plats). Il y a également tout l'événementiel dans la région: suivre Estrosi une journée entière; le festival de Cannes qu'il a suivi pour un journal américain – il faisait ses tirages dans la salle de bain de l'hôtel pendant 7 ans. Le maritime donne bien – reportage de bateau de pêche pour Sciences et Avenir; magazines de voiles. Quant à l'industrie maritime, les grosses boîtes commencent à peiner. Mais Christian est également à Divergences: il

CHRISTIAN LIONEL-DUPONT

Christian a d'abord été marin, pour des courses au grand large, capitaine sur des bateaux scientifiques – recherches d'épaves – a fait de la plongée, de la pêche, des travaux sous-marins professionnels; mais aussi des courses au large; en offshore, de la soudure sous marine, des remontées de charges; une course autour du monde sponsorisée. Il est passé à la photo sous marine d'abord avec l'aquaculture, et le reste a suivi. Recherche avec le CNRS et le Louvre pour des épaves: la recherche ne se fait pas au hasard bien entendu, il y a d'abord la partie en bibliothèque, et ensuite, on plonge. Christian a toujours beau-

a pas mal d'archives – Afrique, Lampedusa – il suit les festivals de jazz, le G20. Il rencontre énormément de monde et cela lui rapporte quelques commandes de temps à autre. Pour la partie personnelle il a eu quelques expositions à la galerie Berger à Paris, puis avec une bande de copains ils ont monté une association, 10-on line: 1 sujet chacun, le 10 du mois, qui reste sur le site.



Ci-dessus- Madagascar: famine et crise humanitaire, un enfant sauvé dans un centre de rééducation nutritionnelle de l'Unicef.

Page de gauche

En haut- Océan Indien: un banc de carangues nous rend visite au palier... pour combien de temps encore?

En bas- Cannes décembre 2011: coup de projecteurs sur la réunion du G20.





ci-dessus- Erla Bjorg Gudrunardottir, chef d'entreprise. Dirige la Sté Martz See Food (vente de poissons en gros sur les marchés internationaux)

En haut- Katrin Oddsdottir, avocate, a participé à l'écriture de la nouvelle constitution islandaise.

Jean-Pierre a été chez Sigma et comme il avait envie de bouger il est devenu correspondant salarié. Y est resté jusqu'en 2001. Lors du redressement judiciaire il a perdu tout son fond Sigma – 15 ans d'archives – car il n'était pas en droit d'auteur, les photos leur appartenaient. Il a continué à donner son fonds à Corbis.

JEAN-PIERRE AMET

En 1998 il rejoint sa compagne en Corse ; il a des commandes de Hazan sur l'architecture corse, pour Maison et Travaux, Art et Décoration, la rubrique : *La Maison dans sa région*. Divers magazines de tourisme. Revenu sur Nice en 2004, il s'est reconstitué un réseau et s'est inscrit à Fedephoto. Etant très éclectique, il travaille dans tous les milieux, reportage, illustration, magazine, tourisme, people, news. Cela lui a ouvert les portes de certaines entreprises comme TF1, photographe de plateau pour les tournages du Sud Est. Ce sont des téléfilms tournés de façon ponctuelle (*Camping Paradis* à Martigues et *R.I.S Section de Recherches* à Bordeaux). En 2008 pour France 2 : *Plus Belle la vie* qui a été tourné à Nice sur 6 mois. Période cinéma : *L'Enquête Corse pour France ?* 16 semaines de boulot, repérage, tour de Corse avec le réalisateur, puis avec le chef op et le régisseur général. Embauché à la régie comme étant le régional de l'Etape. Ca a duré 6 mois et lui a ouvert les portes des rubriques cinéma et spectacles. Mais ce qu'il aime faire le plus, c'est le portrait, en fait 85% de son travail, des gens connus ou pas (des gendarmes, des gens avec un drapeau européen, des lycéens dans un collège hors normes, des femmes islandaises, pays où l'égalité homme/femme est absolue et réelle). Il a été militant dans le Club de la Presse du 06 et au CA de Divergences, et vient de créer la section de SNJ des journalistes CGT du 06, révolté qu'il est par le mauvais traitement fait à ceux-ci. La dernière réunion a eu lieu à Marseille. Point de vue technique, il est en train de passer à la vidéo, il va faire un montage sonore autour de ce dernier travail sur les femmes islandaises.

Ci-contre- Coulage d'un voile lors de la construction de l'immeuble Mirabeau 2. Premier immeuble de bureaux sorti de terre dans le cadre du quartier Euroméditerranée. Marseille, avril 2002.

Ci-dessous- Un géomètre lors des travaux de remodelage des quais du J4 qui ont permis la réalisation d'un terminal passagers Corse/Maghreb sur le port de la Joliette au pied de la cathédrale de la Major. Marseille, janvier 2002.

Dès le lycée il fait de la photo, des tirages en N&B, un peu à la Doisneau, dit-il. Il veut essayer d'aller plus loin, il tente l'École d'Arles mais rate le concours et entreprend un cursus d'Histoire de l'art jusqu'à la Maîtrise. Il se lance dans la vie active, et avec son humour habituel : photographe RMiste. Pas assez de commandes, pas de réseau clients ; il travaille pour des compagnies de danse, de théâtre, des journaux, de la com d'entreprises ; il donne des cours photos dans des associations, des écoles ; photos de mariages. En 1998 il réalise *L'Amour Foot* en partenariat avec une association professionnelle de réinsertion par la photo et avec des supporters de l'OM et des jeunes des quartiers. En 2000, suite à un travail, *Bâtisseurs*, il rencontre le monde du BTP. Lui, faisait du N&B, eux, avaient plutôt l'habitude de la couleur. Il a pu faire du suivi de chantier pour Dumez Méditerranée et Vinci : parcs, autoroutes, toute la construction en France. Puis le groupe Crudelli. (climatiseurs, gros chantiers sur Marseille). Petit à petit ils ont tous commencé à communiquer, à faire de l'artistique. Ils veulent de l'humain : le N&B leur a paru nouveau alors que c'était plutôt très ancien pour le monde de la photo. Du coup ses photos sont partout dans les bureaux et on le laisse librement circuler. La série en N&B *Bâtisseurs* a été projetée à Perpignan en 2004. En région, il fait de l'illustration, des thématiques, avec cinq autres photographes dont Ciot et Almodovar, ainsi que de l'institutionnel. Un ouvrage va sortir chez Escourbiac, aux Editions Intervalles, avec Rudy Ricciotti. De même, la direction de chez Dumez avait prévu dès le début des travaux du MuCem, de photographe tout le déroulé de la construction, du béton fibré – densité 10 fois plus forte pour la passerelle – et avec des textes des ingénieurs. Ils sont deux : Liza Ricciotti et lui. Le livre sera édité chez André Frère/Images en Manœuvre. Vinci lui commande des cadeaux de fin d'année. Et il fera les photos de plateau et de tournage du dernier film de Robert Guédiguian, *Au Fil d'Ariane*, prévu pour 2014.



JÉRÔME CABANEL



Michel a fait une école Photo à Paris et un BTS à Vaugirard pendant trois ans. Il a été militant dans une Mutuelle, puis cadre et secrétaire général, en gestion. Il a bien négocié ses indemnités de départ et s'est remis à la photo en 2005, tout en sachant qu'il n'en vivrait pas. Il a surtout fait de la formation en entreprise (Photoshop); les ateliers dans le Domaine du Riolo (amateurs). Il a travaillé pour les Musées de Marseille: deux campagnes de numérisation; gros marchés, prises de vues faites par Claude Almodovar, lui fait la partie traitement de l'image. C'est un budget de la Ville (30.000€ par an) soumissionné pour deux Musées de Arles et en région (Antique et Harlattan). Travail à long terme: planning prévu avec les musées; trois mois de prise de vue, une semaine par musée.



La chute, Berlin

MICHEL VIALLE

Vient ensuite le traitement par ordinateur: fichiers, listings, métadonnées. Il y a eu un appel d'offre. Il y a toujours des gens qui proposent de travailler à moindre prix, mais niveau technique c'est une catastrophe. Du coup ils ont élevé le niveau. Ont suivi le Musée d'Histoire, celui des Beaux-Arts. Il participe à *La Revue des Vieilles Maisons Françaises (vmf)* du Sud Est concernant le patrimoine, le bâti, sur Marseille, la Corse, la Drôme. Il leur fait un dossier de 30-40 pages avec un numéro par an. Il a eu également beaucoup de petits clients pour de l'architecture intérieure. La plupart des revues ne veulent plus de photo d'auteur: ils prennent une photo sur un site, l'impriment et l'encadrent. Un exemple: Alinéa – chaîne de magasins pour objets de décoration – aime ses photos mais veut les traiter de façon plus graphique. Or lui ne travaille pas à n'importe quel prix; il n'est pas dans la nécessité et fait juste la soudure avec la retraite. Il y a cependant à Marseille des gens qui font des promenades pour touristes et leur apprennent en même temps, soi-disant, quelques rudiments photographiques, pour 50€ la journée! Lui, préfère les ateliers du Riolo, avec un beau jardin, aménagé par Gilles Clément qui a installé également une salle avec du matériel photo; on peut donc visionner et commenter les travaux. De plus, Michel en profite pour leur dire qu'il ne faut pas donner ses photos ni ses droits d'auteur. Cette formation lui est payée 400€ par jour, logé et nourri. Il fait de la formation aux fonctions graphiques, rémunérée 350€ par jour, par le biais d'un vendeur d'ordinateurs qui aide ses clients à se former. Il y a énormément de demandes pour ces formations aux logiciels (Lightroom, Photoshop).



Le porteur de thé, province d'Istanbul



MICHEL JOUVE



Li vit à St Rémy de Provence, a un studio et une petite galerie. Comme il le dit dans une belle langue – même si ce n'est pas forcément la vérité: il est ravitaillé par les corbeaux – ils volent à l'envers pour ne pas voir la misère! Michel travaille surtout le portrait, entreprise et personnel, sur des thématiques diverses et très variées. Dans les entreprises il fait des portraits de particuliers, directeurs, le dirigeant d'une boîte immobilière. Pour le Troc de l'Isle (équivalent du Bon coin): fait leur com et portraits des dirigeants. Il a également assuré le suivi de très gros chantiers dans les Bouches du Rhône, finis ou en cours: Vinci, Immobilier Provence/Côte d'Azur, ainsi que la promotion de futurs chantiers. Il se rend toujours sur place en personne: la relation avec l'humain fait partie de la photo. Il est passé en numérique et assure toute la chaîne (110 de large en prise de vue) impression et digigraphie.

Son registre est donc: industrie, architecture, spectacles (les Hivernales de Lyon, Avignon), mode: robes de mariées, catalogue moto (vêtements, casques, gants, objets). Travail en extérieur avec mannequins. Côtes du Rhône (Château Romarin / Alpilles, Roger Péré, Arditi / Chateaneuf du Pape). Vu son lieu d'habitation il a très fortement besoin d'être vu sur Internet par les entreprises diverses et du BTP. Depuis 15 ans il photographie des particuliers, une famille pour voir l'évolution sociale et l'évolution du corps à travers le vêtement, nus et habillés, femmes enceintes; le couple par rapport à son évolution sociale à travers le vêtement. Une version humoristique, *La Poule Bleue*, sera bientôt visible sur son site – hommes (femmes) et Gallinacés. Tout un programme!

Ci-contre- Poussin, le fils de la Poule Bleue

Ci-dessus- Le pont de Tarascon

Ci-contre- *Trimeresurus albolabris* (crotale des bambous) Toute l'Asie du Sud-Est, de l'Inde à l'Indonésie en passant par la Chine.
Taille moyenne : 0,70 m

Ci- dessous- *Hypsiboas heilprini* (reinette des Caraïbes)

Paul avait entrepris des Etudes de 3^e Cycle de Zoologie à Raspail, dans le Laboratoire de l'Evolution scientifique / Etres organisés. En fait il n'a jamais fait que de la photo. Il était allergique à tout ce qui était horaires, bureaux et contraintes diverses. Photos donc, de plantes, de zoologie, mais ce n'est que tardivement qu'il réussit à en vivre. Il est passé par de petits boulots, ses parents l'ont aidé un peu. Un ami qui travaillait dans la pub l'a présenté à Larousse, et il s'est lancé dans l'illustration de livres encyclopédies, livres de classes, de biologie – tous, sujets à de nombreuses re-éditions. Puis ce fut Hachette, Hatier, Belin – la revue Mickey qui comportait un cahier nature et qui avait à l'époque un succès inimaginable. Travaille pour les revues, Sciences et Vie, Terre Sauvage, Géo. Il remonte à Paris à un moment et fera une campagne qui durera toute une année dans les Halles, avec des 4 x 3, abribus, et un livre photo qui sort comprenant 200 visuels. En



PAUL STAROSTA



fait c'est avec des livres spécifiques que son dispositif s'est mis en place: sortie de livre, articles dans la presse, retour dans les revues, et ainsi de suite – le premier ayant été sur l'apiculture, personne ne s'intéressait à ce genre de sujet à l'époque. Nestlé, également, lui avait commandé des livres pour des cadeaux aux clients: ce fut une série *Insectes* en macro en pleine page. Un livre, en partenariat avec sa femme, sur les Orchidées, aux éditions J'ai Lu. Au total plus de 40 livres. Il prend un sujet, l'approfondit et le propose à un éditeur. Les éditions du Chêne en ont bien publié une dizaine, en grand format (roses, bambous, grenouilles...). Le Chêne sort un à deux livres par an. Les Editions de Milan publient de petits livres pour enfants, des revues, mais cela n'a pas marché longtemps. Par contre tous ses livres sortent à l'international avec des retours revues. Depuis 2-3 ans son nombre de livres a baissé, en grande partie (50%) à cause des microstocks. Il y a 7-8 ans il est passé en numérique. Il fait quasiment toutes ses photos en studio depuis 20 ans, et sur fond noir. Un numéro de la fameuse collection Photopoché lui est consacré.

Ci-contre- La gare de Lille
Ci-dessous- Nature morte (endive)

Gâce à sa discrétion habituelle, Serge a eu la bonne idée de me parler de la région Nord, plutôt que de lui, disons avant de me parler un peu de lui. Et son aide est précieuse car, d'une part il connaît la région de A à Z, et d'autre part il est attentif à tous les petits changements qui peuvent faire de grands drames.

La famille Gérard Mulliez, qui est une des premières fortunes de France, a son siège dans la région. Très vite, dans les années 70-80, après le textile, Mulliez part aux USA et en revient avec le concept de grande distribution qu'il parvient à appliquer d'une façon exponentielle: La Redoute, Flunch, Kiloutou, Kiabi, Leroy Merlin, et surtout Auchan.

La plupart des photographes ont travaillé pour la VPC et puis les prix ont commencé à subir des chutes (La redoute) et surtout les photographes de VPC, on ne sait pourquoi, sont devenus la cible du fisc. Ils ne sont pas considérés comme des photographes auteurs, leur TVA est donc fixée à 19,60%. De plus les nouvelles technologies démystifient le métier: tout le monde peut cliquer sur un appareil et on voit apparaître de la part des clients un nivellement de la qualité par le bas. Cerise sur le gâteau: dans les lycées professionnels les élèves ne reçoivent aucune formation juridique ou économique qui puisse leur permettre de résister à ce laminage. En plus de cette richesse internationale du groupe Mulliez, le TGV existe à Lille depuis 20 ans et l'année 2004 a été très bénéfique en terme d'un nouveau type de tourisme. Cependant les réflexes demeurent: dès qu'une agence de pub a un gros budget, il est rapatrié sur la capitale. DDB, Havas, Publicis, RSCG ont leur siège à Lille néanmoins. Quant à Serge, il a énormément travaillé à Lille – alimentaire, pub, bijoux, culinaire, packaging, affiches. Les commandes sont en baisse: ses clients font appel à d'autres, beaucoup moins chers...



SERGE DELEU



Ci-contre- *Mon Paradis Terrestre*, à la manière de Rubens.

Ci-dessous- *Le Jugement de Pâris*
Le Mystère de l'Argentique ? Opération dont le secret ne doit être connu que des seuls "alchimistes" initiés !

Né à Lille dans une des plus anciennes familles lilloises. A 13 ans, on lui offre un appareil photo, et sa vie est toute tracée. A 21 ans il travaille au Labo – le plus grand labo de Lille – il y apprend tout : laver les cuves, la chimie des cristaux. S'installe à son compte en 1982, et s'offre un appareil à chaque fois qu'il vend une photo. La plupart des photographes lillois (63) travaillent pour la VPC. Lui ne peut pas. Très vite il va devenir photographe d'œuvre d'art, le plus grand spécialiste de la région, agréé par la RMN et le Louvre. A Lille existe égale-

ment un musée méconnu et pourtant presque aussi grand que le Louvre avec 4000 dessins : le Palais des Beaux Arts. Il travaille pour eux pendant 14 ans ainsi que d'autres musées de la région. Toujours en argentique, à la chambre (4 X 5 inch) puis numérisé par ses soins : il produit tout seul. Suite à une exposition à Lille en 2004 il bénéficie d'un atelier d'artiste à Rome (un peintre académique Jean-Baptiste

Wicar a légué son atelier de Rome pour des résidences d'artistes vivant à Lille). Depuis il se rend à Rome chaque année, et un livre va sortir courant 2014, mêlant N&B et couleur. Il tient beaucoup à ce que ses livres soient fidèles à ses intentions et les produit à compte d'auteur. Il est aidé en cela par quelques sponsors, tel ce dirigeant d'entreprise qui préfère offrir à ses clients un bel ouvrage d'art que quelques liqueurs ou cigares. A Rome, il présentait ses œuvres aux étudiants de l'Ecole Française. Le fait d'être photographe d'art a orienté son œuvre et modifié son regard : il s'est mis à produire des images qui se référaient à ces œuvres. Tel, en 2004, le thème choisi par Lille du paradis de Rubens. Sa version a été achetée par le Musée des Flandres de Cassel et fait maintenant partie de leur collection *Paradis terrestres*. En 2004 également, les Transphotographiques ont eu lieu à Lille avec J-C Monterosso comme directeur artistique, qui a remarqué son travail et l'a convié à Paris. En 1997 le Palais des Beaux Arts a été fermé pendant 10 ans pour restauration et ré-ouvert en 2007. Il a été le seul photographe à y avoir accès et en a résulté un ouvrage : *Crystal Palace*. Alain Fleischer, directeur du Fresnoy, avait également pu y entrer et réaliser un film. A Lille et à Rome, ils sont devenus amis. Depuis 2011, il s'inspire de la chimie de l'argentique, en faisant bouger les cristaux d'argent dans un bain. Parfois l'original disparaît complètement mais en réussissant à maîtriser le processus il fabrique ainsi de nouvelles images improbables, dans le sens où chaque disparition crée un nouvel original. Il a nommé une de ces séries : *La Lune cornée* – nom des sels d'argent à l'époque de Nadar – nom qui montre le savant mélange d'une pratique ancienne portée à l'incandescence de l'imagerie actuelle. La New Square Gallery, créée en 2011, a exposé ces séries, elle expose des tableaux, mais également des graffiti et autres types de performances.

JACQUES QUECO D'HENRIPRET



Samuel est originaire de Lecelles, un village proche de Valenciennes et Lille. Il commence la photo au Collège. Le professeur de physique animait le club-photo et avait déjà fait l'acquisition de vidéo, caméra VHS. Puis il s'inscrit au Club Photo de la ville et en devient très vite le responsable et animateur. Après son bac il fait une école photo à Paris. Lors de son service civil – il est objecteur de conscience et refuse le service militaire – on l'emploie aux Parcs naturels régionaux. On lui propose de l'embaucher pendant 18 mois. Il écume tous les parcs de la région, ne se limitant pas au monde animal : patrimoine bâti, humains, animaux protégés. A la fin de cette période les Espaces naturels régionaux lui proposent de se mettre à son compte et d'être son premier client. Il a parfois élargi à l'industrie, l'institutionnel, le corporate, mais les parcs restent son occupation majeure. C'est que dans les années 1992-94, le nombre de parcs s'accroît et, d'autre part, ils veulent se faire connaître et communiquer. Il y a à cette époque un accent très fort qui est mis sur le tourisme. Samuel reconnaît qu'il a eu une chance extraordinaire car ce genre de mission n'existe plus de nos jours. Grâce à elle il connaissait très bien les parcs, la région, il habitait sur place et du coup il n'a jamais eu besoin de dévier de sa route ni d'aller voir ailleurs. Il a une banque d'images incroyable sur la région et une relation très forte avec elle : il est capable de produire des photos dont personne ne peut croire qu'elles n'aient pas été retouchées, tant ces images ne ressemblent pas à ce que tout le monde s'imagine être le Nord – pluie, froid, grisaille, crassiers. Un magazine emblématique du

tourisme s'est installé dans la région – Freeway magazine – une sorte de Géo de la région qui sortait une fois par mois et qui marchait très bien. En fait Samuel a quasiment gardé tous ses clients de départ, c'est simplement leur regard à eux qui a changé sur leur besoin de communiquer. Il décline tout ce qui est possible : les races – étalons, bovins – animales et végétales. Un nouveau centre



SAMUEL DHOTE



vient de se créer : Le Centre régional de ressources génétiques qui fait de nombreuses publications (Ed. Castor et Pollux) mais également de petites unités de parc comme Le Boulonnais qui ont des particularités remarquables ; ici chevaux de trait, légumes anciens, races disparues de pommes ; ailleurs les pigeons, pigeoniers et colombiers. Il existe un annuaire très codifié des étalons du Boulonnais, des ouvrages sur les arbres remarquables ainsi que sur les producteurs de terroir (pain, escargot, lait). Ce genre de travail consiste en mission de une ou deux semaines. Samuel reste émerveillé d'avoir pu pratiquer son métier toute sa vie sans avoir jamais à entreprendre de recherches.

Ci-contre- Grand Place d'Arras

Ci-dessus- Chevalet de la fosse Chabaud-Latour à Condé-sur-Escaut

LUC BEZIAT



Dawn



Camps Bay

Après 15 années à l'étranger Luc est revenu sur Toulouse depuis 3 ans. Il a passé 8 ans à Londres et y avait son agent jusqu'en 2009. Ça prend très bien à Paris et sur Toulouse, car il a conservé tous ses amis de l'ETPA. Ceux-ci ont un studio en collectif, ce qui crée une bonne dynamique. Tout y est pratiqué – archi, packshot, pub – et tous les âges s'y côtoient : trois générations de jeunes qui sortent de l'ETPA ainsi que Jacques Vieussens axé culinaire et déco pour des catalogues de papiers peints haut de gamme – il a travaillé à la chambre les deux tiers

de sa vie. Les pubs avec personnages sont plutôt prises en extérieur. Les clients pub : BBH, TBWA, Mac Cann. En fait c'est par l'éditorial que Luc a été crédité par les DA de pubs. Son travail publié les convainquait ; c'était alors des portraits pour le TLS, le Time, Guardian, Telegraph, The Independent, ainsi que des acteurs, musiciens, politiques et personnages du monde culturel. Il était alors distribué par Caméra Press qui était encore indépendant à l'époque. Luc est resté en lien avec ces DA et les fait venir à Toulouse au studio. Ce qu'il aime c'est faire jouer le régional en le mêlant avec d'autres types d'acteurs car il trouve Toulouse un peu trop exclusivement axé sur l'aéronautique. Des projets région avec DDB et TBWA – hôtellerie, campagne du tramway 2^e ligne – traités en photos et en films. Sur Paris, LVMH pour Moët Hennessy en interne ; sur Aix, de l'éditorial, marques : Chipie, Teddie Smith, Kiliwatch.

Le studio Lucette vient de naître : ont trouvé en plein centre de Toulouse un ancien entrepôt avec de grandes verrières. Tout le monde participe et partage tout. Ont commencé à faire des workshop avec de grands photographes, Luc ne sait pourquoi mais cela marche terriblement bien et attire un public très divers : jeunes, journalistes, amateurs. Cela apporte une très bonne dynamique et s'ouvre sur une approche plus culturelle. Reste à trouver quelques partenaires ou mécènes.

Un dernier mot : Manifesto est un événement magnifique pour Toulouse ; Le Printemps de Septembre pour l'Art Contemporain démarre bien et donne à la ville une nouvelle ouverture.

Philippe a d'abord fait Histoire puis s'est dirigé vers la photo, mais en gardant son thème de départ. Il traite l'Histoire en donnant des visages à des peuples qui n'en ont pas, ou pas eu (colonialisme). Sans visage la mémoire s'efface. Il avait pourtant été jusqu'au professorat et exerça comme prof stagiaire à 27-28 ans, fit de l'humanitaire en Afrique. Il cherchait alors une écriture pour être acteur dans ce monde. Le véritable déclencheur fut Willy Ronis qui choisit pour un numéro de *Réponse Photo* son documentaire sur le Bénin, peuple sans identité, vivant dans une cité lacustre. D'ailleurs il se sent vraiment dans sa famille avec le documentaire. Première carte de presse en 2003. C'est le prix Roger Pic qui le fait vraiment démarrer. Il est chez Myop et représenté par Polka.

Son rapport avec l'Histoire, il l'exprime par le N&B. cela devient pour lui un choix de plus en plus évident, l'aspect intemporel, la couleur si on peut dire de la "trace". Il se méfie de la couleur, de son côté "actuel". Le N&B couvre un temps long alors que la couleur semble sur ce fond "noir" comme de simples petits accidents.

Philippe vit de la photo depuis 2003. De plus, après l'obtention du prix Roger Pic, il a été recruté pour

Le fleuve Niger, Niger, 2008. Photographie extraite de la série *Le tirailleur et les trois fleuves*, lauréate du prix Roger Pic 2008.

PHILIPPE GUIONIE

Juan Valentin Vasquez surnommé Bingo Bingo, Ocumare de la Costa, Venezuela, 2009. Photographie extraite de la série *Africa-America*.

donner 5h de cours hebdomadaires à l'ETPA. Il y invite souvent des photographes. Il aime avoir ce lien très fort avec ces nouvelles générations auxquelles il enseigne la sémiologie de l'image. Il se réserve également du temps pour rechercher des photographes au Niger, au Tchad, au Congo pour la Biennale de Bamako, organisée par Françoise Huguier. Il a pour projet une grande fresque documentaire sur les mémoires humaines méconnues. Il utilise massivement les visages de ceux qu'il rencontre mais absolument pas comme un portraitiste – les traces, les marques, les accidents de l'histoire. Et cependant, aucun pathos, ni repentance : il acte la vie de ceux qui n'ont pu mettre un récit sur leurs vies.

Son rêve, paradoxal : parler de photo à la radio ! Il a déjà eu l'occasion de le faire pour France Inter, pour les 50 ans de France Culture. Il s'imagine bien parler des autres et peut-être ne sera-t-il pas photographe toute sa vie...



JACK PERÉ studio Furax

Natif de Bordeaux et y vit depuis toujours. Quand il croise de jeunes photographes, graphistes ou autres, il est tenté de leur dire : Bordeaux est une des villes les plus agréables à vivre, mais si c'est pour y gagner votre vie ! En effet, comme il le dit avec sa langue chantante, d'un côté il y a les Landes, de l'autre les Charentes, et puis l'Océan, c'est à dire rien. Et puis Toulouse où il fait l'Ecole Photo pendant 2 ans. Il a tout de suite été pris dans "Le" studio photo Burdin où il a tout appris. Il crée son propre studio avec un associé. Cette histoire a tenu 8 ans, ils étaient presque 25 ; rupture en 1994 et création d'un énorme studio avec de gros décors en volume. Puis, peu à peu, ce genre de studio ne répondait plus aux demandes, les agences préféraient louer une maison ou bidouiller sur photoshop. En gros, son outil de travail ne cor-



respondait plus du tout aux besoins, ni en termes techniques, ni en termes de personnel. Tout est devenu plus difficile et les rapports entre photographes ont changé. Il y a eu un premier coup de chaud, comme il dit, en 2000, dont il s'est remis, et puis à nouveau en 2008, et il a dû se séparer de tout son personnel. Le propriétaire a vendu à ce moment-là et il en a profité pour prendre un studio plus petit (150-200 m²) qui permette un plateau mixte, photo et vidéo. Ce studio se trouve dans un bâtiment en majorité occupé par d'autres techniciens du son, de l'image, permanences TV, et, du coup, les frais et charges sont partagés par dix. D'une SARL il est passé au statut d'auteur/Agessa. Ses clients sont majoritairement des agences de pub et, le reste (20 %), des annonceurs directs. Il ne fait pas de catalogue, que du haut de gamme et pas en grande quantité : vins et spiritueux. Pour rester toujours concurrentiel il investit non-stop pour renouveler son matériel de prises de vues. Même si la vie est douce à Bordeaux, il sait très bien qu'il faut aussi aller chercher ailleurs, Nantes, Paris, voire l'étranger. Pour vous égayer, vous cultiver, et satisfaire vos mirettes, passez donc sur le site lepisaller.com et vous aurez une idée de comment on s'occupe à Bordeaux !

Le verre- Campagne 2011/2012/2013 pour le Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne. L'accroche était "Petites parcelles, Grands Vins". Tous supports (France et International)

La bouteille- Campagne 4 x 3 et presse pour une crème de Rhum Négrita (France et International)

Ci-contre- Enfant dans une rizière. Nord du Laos

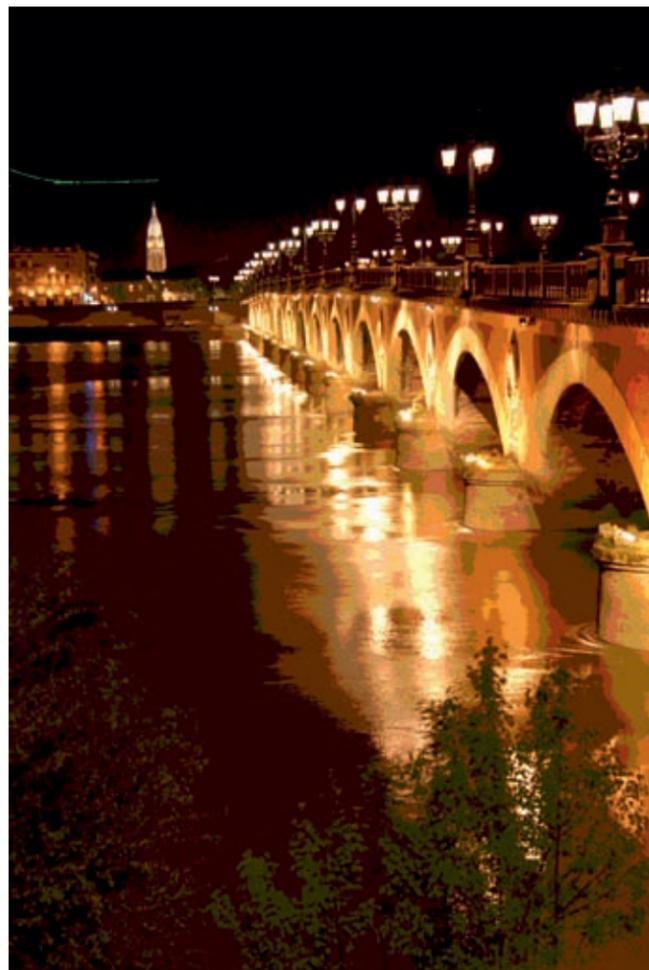
Ci-dessous- Trajet de Lijiang (province du Yunnan) à Chengdu, capitale du Sichuan. Un enfant joue dans les montagnes du Sichuan.

Stéphane fait de la photo depuis l'âge de 15 ans et développe ses films. Il passe son Bac à Libourne puis fait un IUT de Génie électronique à Toulouse ainsi qu'une Maîtrise des Sciences et Techniques. A partir de 1988 il fait des piges pour des quotidiens du Sud-Ouest, même si c'est parfois un peu galère, il a fait son chemin à partir de là. Ce qu'il veut c'est partir à l'étranger : il fait du corporate pendant quelques mois et des piges pour se payer ses voyages. Il prend son temps, y reste plusieurs mois, il n'a pas une optique de sujet magazine mais plutôt un travail de longue haleine. 1991 Portugal. 1996 Asie : coup de foudre ! Cette série sur l'Asie est très vite remarquée par Willy Ronis, ainsi que par Jean-Claude Lemagny – la BN a retenu une soixantaine de tirages en 30 x 40. Stéphane fait tout lui-même de A à Z et déjà dès la prise de vue il pense tirage. C'est qu'il a eu la chance en 1990 de faire un stage dans l'atelier-maison des Sudre, à Lacoste – Claudine et Jean-Pierre. Là-bas il y a un studio de 400 m², une grande salle, une baie vitrée. Les stages durent une semaine à 3500 F avec chambre et hébergement. Ils ont 5-6 chambres. C'est ainsi qu'il a été formé à travailler le N&B ; il fabrique tous ses produits, révélateur, fixateur ; c'est bien sûr assez contraignant au départ mais on gagne du temps en obtenant le révélateur qu'on veut – ton chaud ou froid. Il possède 4 agrandisseurs et tire en général en même temps sur les 4, afin de finir une série dans sa totalité, ce qui lui prend parfois 8 h de suite. Stéphane a créé depuis 4 ans le « Printemps de Pomerol » qui a lieu le 3^e week-end de mars. Il va chercher des photographes de la région, va également sur Paris. La Mairie finance ainsi que le Conseil régional, il a lui-même trouvé quasiment tous les autres partenaires. Les photographes – 20 en 4 ans – sont nourris, logés et reçoivent 1000€ pour leur projection.



STÉPHANE KLEIN





ci-contre- Le pont de Pierre

ci-dessous- Rose in water

Gaël a eu un appareil photo à 13 ans qui ne l'a jamais plus quitté. Très vite, vers 17 ans il arpente la ville à la recherche de scènes de rues en N&B – il a en tête HCB et Capa. Il les apporte à Ouest France, des 4 x 4, on lui disait non mais il les voyait paraître. Il a son propre labo avec le procédé Agfa Gewaert : cuve rouleau avec le film enclenché dans le couvercle de la cuve.

Il devient Directeur Régional Cadre Marketing. Il travaille pour Ariston – chauffage et climatisation – à la Direction commerciale pour les régions de Bourgogne, Franche Comté ; puis passe Directeur des ventes pour Castorama et d'autres grosses sociétés équivalentes. Il négocie son départ en 2006 et crée une micro-société de photographie pour couvrir l'événementiel et être photographe de décoration d'intérieur. Suite à sa vie professionnelle il a tout un réseau en place : décoration de la Clinique Mutualiste de Pessac ; concession Jaguar de Bordeaux, hôtels 3 étoiles. Il fait des prises de vues de ces endroits et réalise les tirages aux formats et sur les supports qu'ils désirent (tissus, bâches, etc). Pour un très grand hôtel-restaurant, il produit une série de photographies familiales qui retracent l'histoire du lieu, et installe des QR Code – œuvres qui parlent – récits de 1 à 3 mn. En créant son site internet et sa page UPP il bascule lentement mais sûrement de l'événementiel vers l'artistique. Expo au Café Français – "Le" café de Bordeaux ! –, à Paris, à l'Atelier Richelieu. Livres édités par Patou. Sortie début novembre de *Le Livre d'Art*. Il a été contacté pour y figurer ainsi que dans *Portrait Art Today*. Il travaille également souvent au profit d'associations telles que AMTM (Association Médicale Toit du Monde) ou l'Agessa. Une exposition à New York pour avril 2014 vient-il de m'annoncer.

GAËL JUDIC



Gilles est lyonnais de naissance et architecte (DPLG) de formation. Il termine l'École en 1978. C'est pendant ces 5 années à l'École d'Architecture de Lyon qu'il découvre l'importance de la photographie dans l'acte de construire : analyse de site, compte-rendu de chantier. L'École était équipée d'un labo avec un vrai pro qui leur a tout appris.

Après avoir pratiqué en libéral pendant une quinzaine d'années, il s'arrête en 1995 pour ne plus se consacrer qu'à la photo. On ne peut pas dire qu'il ne soit que photographe d'architecture car il s'intéresse essentiellement à tous ceux qui participent à l'acte de construire : bâtiment, promoteurs, architectes, privés mais également le Département de la Drôme pour ce qui touche au patrimoine (villages, châteaux, urbanisme).

En ce qui concerne l'architecture contemporaine lyonnaise, il est l'un des photographes les plus connus : il a travaillé à la chambre jusqu'en 2000, s'est équipé en numérique (cher et pas bon) mais le numérique a pris le dessus – Canon optique TSE à décentrement vertical, quand on est en plongée cette optique rétablit les volumes et garde l'axe horizontal. Ce travail a été bien entendu accompagné de nombreuses publications : Moniteur, AA ;



Immeuble Moncey-Nord par l'architecte Jean Zumbrunen

GILLES AYMARD



Bibliothèque Universitaire Lyon II. Architecte Thierry Van de Wingaert

Archicree, un numéro spécial du *Photographe*, en 2007, sur l'architecture européenne avec une interview de B. Batais. Il a publié *Lyon vertical*, aux éditions Le Noyer, sur les Villes de France. Et surtout, en 2010 chez Eyrolles, *Photo d'architecture*, un livre technique, didactique avec photos, évoquant tous les problèmes concrets : comment on met des personnages, l'éclairage etc... C'est à la suite de ce livre qu'il a commencé à donner des cours. Gilles est très passionné par cette dimension de l'enseignement, d'autant plus que, la crise aidant (moins de commandes, les frais de moins en moins bien payés) et l'apparition du numérique, les clients n'ont plus une culture de l'image et se satisfont d'images faites par des amateurs, à bas prix. Tout en reconnaissant les avantages du numérique, surtout en ce qui concerne la rapidité, il pense qu'il dévalorise les compétences techniques du photographe. Dans son enseignement il se bat pour montrer qu'une photo transmet un message, un contenu sémantique, et que la technique est au service du message. Lui continue à se servir de l'architecture pour partager des émotions, les susciter.

Ci-contre- Aurore boréale, Islande, Jökulsárlón.

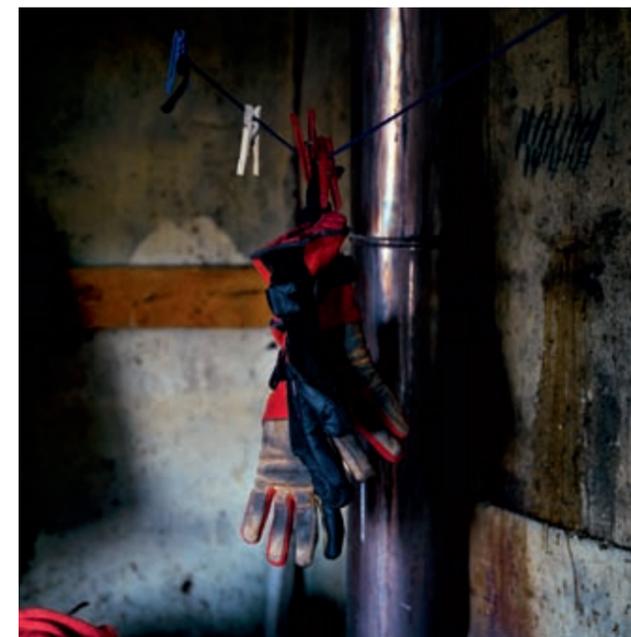
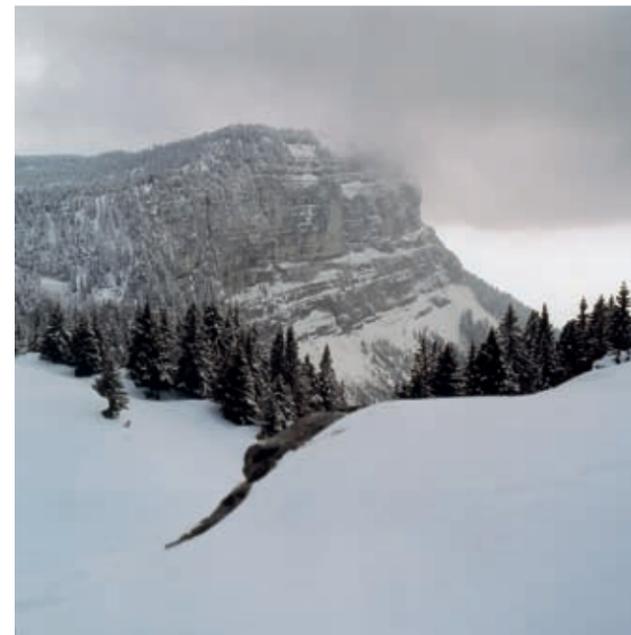
Ci-dessous- Skieur de fond, décomposé du geste parfait.



MONICA DALMASSO

Monica vit près de Chamonix. Elle a fait de l'escalade à un haut niveau – Équipe de France pour un championnat du monde – et avait déjà collecté un grand nombre de photos. Puis Louis Lumière. Travaille au service photo de Patagonia, et trouve très vite toute une série de clients, attirés par le « outdoor » : ski, canoë, cascade de glace, course à pied, ultratrail, vélo de descente, parapente, slic-

kline. Il y a une très forte demande d'images pour les événements sportifs, pour le tourisme local et régional. Ses clients majeurs, Raids Aventure production d'images (ils ont un très gros budget pour toutes ces disciplines partout dans le monde – un mois dans plusieurs pays – ainsi que pendant 4 ans un énorme budget vidéo pour le Raid Gauloises), et la marque Salomon, premier fournisseur de skis, sacs à dos, chaussures de skis, etc. Mais depuis 2 ans les marques sont à la baisse – l'industrie du ski a baissé au profit d'autres pratiques – ils ont revu leur com de façon à ce qu'il y ait moins de frais d'équipements, de logistiques, et s'orientent plutôt sur les réseaux sociaux. Parallèlement, Monica abandonne l'univers des performances physiques, elle souhaite pouvoir continuer à vivre dehors mais infléchir vers autre chose que de l'événement. Grâce à une clientèle haut de gamme (hôtels, entreprises, marques, agences de pubs) elle parvient à mettre en place, d'un commun accord, une charte de couleur pour "habiller" les lieux. Une sorte de photographie d'art à la demande. Il y a là un très fort potentiel d'autant plus que les marchés étrangers (russes, chinois), de plus en plus présents, sont peu demandeurs de sports liés à la neige. En ce qui concerne les particuliers qui ont vu ses expositions, il leur arrive de lui envoyer des échantillons de leurs papiers peints ou décor au moment de lui passer une commande. Tous ces tirages sont vendus en tant qu'œuvre d'art. Et comme vous avez pu constater le dynamisme inépuisable de Monica, ces ventes lui servent à financer de grands voyages dans le monde – novembre en Papouasie – qui, à leur tour, viennent enrichir son regard. De façon très inventive en travaillant "local" elle vit "mondial".



Ci-dessous- Refuges d'hiver. Depuis le col de l'Alpette, massif de la Chartreuse.

Ci-contre- Refuges d'hiver. Le refuge de Bellefont, massif de la Chartreuse

C'est également par la montagne que Pierre est venu à la photo. Comme Monica il est passé par Louis Lumière. A 21 ans il est photographe de montagne, mais perçoit vite que le monde photographique s'étend au delà des montagnes. Il fait de la photo médicale pour des praticiens hospitaliers, des reportages pour la presse médicale. Il entre à Rapho en 1994, et dès lors son regard devient plus exigeant. Il vit massivement de parutions

PIERRE WITT

presse (*Alpes magazine*, archives institutionnelles et locales, Parc national de la Vanoise). Quant à Géo il reconnaît que c'est plus facile quand on est sur Paris. La Société d'Economie Alpestre a eu un marché via l'Europe et lui a passé commandes de livres. Désormais il quitte un peu la haute montagne pour se tourner plus vers le portrait géographique. Le Parc de la Vanoise lui a passé commande en 2006 en lui demandant de mettre en valeur « la culture alpine » : comment un milieu influe sur les hommes, l'habitat, les pratiques, les animaux – le discours sur le loup montre bien la faille entre écologistes et autochtones. Les Alpes du Nord ont ceci de remarquable qu'elles n'ont pas cédé sur le capital financier : dès qu'il y a du "plat" les promoteurs immobiliers construisent. Mais Pierre a un amour de la montagne qui l'entraîne aussi vers de tout autre projet : aux éditions Libel, livre illustré en binôme avec un écrivain (Maxence Fermine) et surtout la création de la FTL (France Territoire Liquide) collectif à l'initiative d'une cinquantaine de photographes. Ce projet est parti de Paris et s'est mis en place en Arles, avec Paul Wombell comme curateur. On y croise Bernard Plossu, Bertrand Desprez, Thierry Girard, Cedric Delsaux, Fred Delangle. Il portera sur le goût du paysage en France, appuyé par la Datar qui avait prévu de renouveler sa mission. Une conférence s'est tenue en Arles entre la Datar et FTL, avec pour parrains Anne Biroleau et Robert Delpire. Ce travail sera édité au Seuil en 2014. Chaque photographe est encouragé à expérimenter un nouveau type d'autobiographie, à oser un engagement personnel. L'édition sera suivie d'une exposition, le commissaire faisant autorité, elle ira peut-être à l'international. Dernier petit détail, pas des moindres : La magnifique galerie de W. Klein, Le Reverbère, à Lyon, sous la direction de Catherine Derioz présente des plasticiens de toute sorte. Pierre y a présenté un travail sur les refuges de montagne.

COUP DE CŒUR!

Guillaume, à 24 ans, vous êtes diplômé en Master *Recherche cinéma et audiovisuel* et lauréat du prestigieux Prix Photoreportage Etudiant de Paris Match. Y'aurait-il donc un lien évident entre cinéma et photographie ?

Le cinéma et la photographie ont un point commun essentiel qui les différencie des autres arts. L'écrivain part d'une page blanche et le peintre d'une toile vierge, mais le cinéma et la photographie sont, eux, entièrement dépendants de la réalité extérieure. Ils doivent composer avec une réalité préexistante pour créer. Leur processus de création a donc quelque chose en commun, même s'ils demeurent deux médiums à ne pas confondre car ils ont un rapport au temps, au sujet, au public, à autrui, qui est différent. Ils ne disent pas la même chose et encore moins de la même manière! Le propre du cinéma réside dans la durée de l'image et la construction du montage: deux caractéristiques qui ne sont pas intrinsèques à la photographie, mais qu'elle peut toutefois suggérer par ses propres moyens. Cinéma et photographie partagent tout de même un autre point commun: la violence de l'objectif. Il est toujours très dur de braquer un objectif sur un sujet, mais, encore une fois, alors que la durée d'un plan prolonge cette violence, la photographie contient celle-ci puisqu'elle ne dure qu'une fraction de seconde. La photographie est participative, humble.

Votre travail sur les derniers réfugiés Bouthanais au Népal témoigne de l'exil d'une population, confinée dans des camps, et interroge sur l'après. Reçu par ces femmes et ses hommes dans leur intimité, vous livrez un reportage engagé sur un sujet totalement méconnu du grand public. Être photographe serait donc « rendre visible, l'invisible » ?

C'est vrai que mon sujet est méconnu. Je n'ai pourtant pas cherché particulièrement à couvrir un sujet insolite! J'aurai très bien pu couvrir un sujet qui avait déjà été traité, et lui donner un intérêt nouveau en y apposant mon propre regard. Mais il faut bien défendre sa pâte: c'est cela qui fait la différence parmi les milliers d'images qui nous entourent. La question posée est celle-ci: qu'est-ce qu'être photographe? Une question que je me pose sans cesse. Est-ce témoigner? Doit-on forcément témoigner? C'est un problème complexe pour lequel je ne suis pas certain d'avoir une réponse à apporter, même si m'interroger me permet d'avancer. Quoiqu'il en soit, le propre de la photographie, à mes yeux, est « d'exposer ». « rendre visible l'invisible » me semble donc une belle conception du travail photographique, à laquelle il me semble difficile de se dérober.

Vous vous initiez à la photographie documentaire en partant à l'âge de 20 ans, muni d'un reflex numérique, au Laos. Depuis, vous êtes photographe indépendant. Quel regard portez-vous sur l'avenir de votre profession ?

Je me pose souvent cette question: « peut-on vivre de la photographie? » et son corollaire: « Jusqu'où faut-il aller pour en vivre? »... Deux questions intemporelles, qu'à mon avis, chaque génération de photographes se pose! A mes yeux la responsabilité du photographe professionnel vis-à-vis de ses sujets

doit rester entière, et ce, malgré la précarité à laquelle il peut être confronté. La fin ne doit pas justifier les moyens! Je porte un regard prudent sur notre avenir, qu'il faut analyser en prenant en considération la révolution numé-

rique et l'avènement de l'ère de la communication: personne ne sait vraiment où nous allons. La seule chose dont je suis certain, c'est que notre société ne peut se passer d'images. Il y aura toujours des photos... mais cela veut-il dire pour autant qu'il y aura toujours des photographes professionnels? La question reste ouverte!

En 2013 vous adhérez à l'UPP, fondée, en son temps, par les plus grands noms de la photographie pour la promouvoir et en défendre les intérêts. Vous sentez-vous vous-même engagé dans un parcours militant ?

Je pense qu'il est essentiel, pour la survie de notre métier, mais aussi pour que nos photographies ne soient pas utilisées n'importe comment, que les photographes s'informent et unissent leurs voix, comme ils ont la possibilité de le faire par l'intermédiaire d'associations, telle que l'UPP. A mon sens, le problème le plus épineux auquel est confrontée la photographie contemporaine, et l'image en général, réside dans le fait que le grand public ne sait pas « lire » l'image. Pourtant, l'image est une langue qui nécessite un apprentissage! Et la photographie est souvent dévaluée pour cette raison. Pire: elle est devenue un objet de consommation qui n'est que survolé. Comment, en partant de ce postulat, les droits des photographes pourraient-ils être respectés si leur travail est incompris? Je crois donc que nous devons tous nous atteler à mettre en place un travail pédagogique au sein de notre société. Je me sens évidemment engagé sur cette voie: c'est un aspect qu'à l'avenir je souhaiterais davantage développer.

Il n'est pas courant d'entendre de jeunes photographes – et encore moins lorsqu'ils sont reporters – avoir autant de recul sur leur métier et la place qu'ils occupent dans la profession. Le Prix Paris Match est tout de même un grand prix en pho-



G. Lacourt - Camp de réfugiés bhoutanais : Mondon et sa soeur Pema assis devant leur hutte. L'ennui gagne chaque jour les jeunes dans l'attente de leur départ.

graphie ! Vous a-t-il ouvert de nouvelles perspectives ?

Le Prix Paris Match m'a permis de faire un pas en avant dans la profession: grâce à lui j'ai pu faire de belles rencontres et découvrir de nouvelles facettes du métier, et notamment tout ce qui concerne la diffusion du travail photographique. Je me suis rendu compte que j'avais encore beaucoup à apprendre à ce sujet. C'est une partie du travail assez fastidieuse mais fondamentale: s'il est bien de produire du bon boulot, il est encore mieux de pouvoir le vendre! C'est par exemple Paris 1, l'université dont je suis issu, qui m'a proposé d'exposer mon travail suite à l'obtention de ce Prix. Une aventure riche d'enseignements qui m'a permis de prendre du recul sur mon travail.

Quels sont vos projets actuels ? Seront-ils en continuité avec *Les réfugiés Bouthanais au Népal* ? Même approche ? Même méthodes ?

Je ne m'intéresse pas uniquement au reportage, j'aime aussi réaliser des travaux plus poétiques, moins en prise avec l'actualité ou l'information. Cependant, la majeure partie de mes projets à long termes se situent en Asie, tout comme *Les réfugiés Bouthanais*. J'aime prendre le temps de m'immerger totalement dans le milieu que je souhaite photographier, et cela

(...) le problème le plus épineux auquel est confrontée la photographie contemporaine, et l'image en général, réside dans le fait que le grand public ne sait pas « lire » l'image. Pourtant, l'image est une langue qui nécessite un apprentissage ! »

passé souvent par l'apprentissage, au préalable, d'une langue étrangère. C'est un conseil que je donne à tous les photographes, car maîtriser la langue d'une population ouvre des horizons inespérés! J'ai cependant bien conscience que pouvoir prendre son temps est un luxe dont je ne pourrai pas forcément profiter tout le temps, mais je considère ce temps de réflexion primordial pour ne pas se tromper sur ses intentions photographiques. Une bonne maîtrise du sujet se ressent à la lecture des photos!

Par exemple, le travail que j'ai entrepris au Népal n'est pas totalement achevé et j'envisage de réaliser un deuxième volet dans lequel je m'intéresserai plus parti-

culièrement à l'insertion des réfugiés dans leurs pays d'accueil, car l'écart est parfois immense entre les attentes des réfugiés et la réalité de l'après. Les conditions d'accueil qui peuvent être favorables sont parfois dramatiques pour les plus âgés d'entre eux. Loin de leurs coutumes et incapables d'apprendre la langue de leur pays d'accueil, ces derniers, devenus « inutiles », trouvent souvent refuge dans le suicide. Si la photo m'a permis d'exprimer beaucoup de choses, j'aimerais à terme pouvoir mêler un récit à mes images, et pourquoi pas sous la forme d'un documentaire.

Propos recueillis par Léa-Sarah Goldstein

L'UNPACT

LE PARADOXE

COMME SON NOM L'INDIQUE, L'UNION NATIONALE DES PHOTOGRAPHES DES ADMINISTRATIONS ET DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES (UNPACT) A POUR FINALITÉS DE REGROUPER LES PHOTOGRAPHES INSTITUTIONNELS – TITULAIRES OU CONTRACTUELS – LES INFORMER DE LEURS DROITS ET LEURS DEVOIRS, VEILLER À LEUR FORMATION PERMANENTE. PLUS FACILE À DIRE QU'À RÉALISER, COMME IL SERA POSSIBLE DE LE CONSTATER.

PHOTOGRAPHIQUE



● NAISSANCE DE L'ASSOCIATION

Comme le rappelle le site unpact.org (rubrique « Les dates clés de l'UNPACT »), dès 1970, à la Documentation Française se constitue une commission visant à faire reconnaître le métier de photographe dans la Fonction Publique. Il faudra attendre mai 1989, l'annonce de sa création à grand fracas dans la presse photographique de l'époque et la tenue de son assemblée constitutive à la Grande Arche, pour que l'UNPACT devienne réalité.

Autour du berceau, des fées peu sympathiques :

- > **les syndicats confédérés** peu favorables à l'émergence d'une division supplémentaire des salariés au sein de l'Administration ;
- > **les organisations professionnelles** qui, faute d'informations et d'explications de la part de l'UNPACT, considèrent qu'un certain nombre de missions et prestations alors assumées par leurs adhérents risquent de leur échapper ;
- > **enfin, et surtout, les employeurs**, en particulier les élus de collectivités territoriales, peu soucieux de voir leur photographe sortir de son anonymat, risquant ainsi, non seulement la reconnaissance de sa spécificité professionnelle, mais encore, redoutant la perspective de voir émerger des

droits nouveaux particuliers, comme celui du droit d'auteur.

Avec un tel handicap, personne ne s'étonnera qu'il faudra attendre « un certain temps » pour que notre Union professionnelle devienne crédible : 19 ans avec les syndicats, 17 ans avec nos partenaires de la Maison des Photographes, 17 ans pour le droit d'auteur, pour ce qui est de la reconnaissance du métier, ceci relève toujours d'une autre histoire, bien que le combat n'ait jamais cessé.

● RELATIONS AVEC LES CONFÉDÉRATIONS SYNDICALES

Compte tenu de nos revendications spécifiques liées à l'activité – défense du droit moral et du droit d'auteur pour les créateurs d'images - il faudra de nombreuses années, et de multiples rencontres avec l'ensemble des organisations représentatives de salariés pour faire comprendre à celles-ci que notre démarche s'inscrit en complément de leur action, et non en concurrence. Celles-ci favorisant, de préférence "les gros bataillons" de cotisants, il faudra faire appel à l'esprit d'équité et de justice envers nos collègues, toujours isolés et parfois seuls au sein de Directions de communication, pour voir, au fil des ans, ces organisations intervenir auprès des employeurs et des Pouvoirs publics, dans

la défense du photographe et de notre métier

● RELATIONS AVEC LES AUTRES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES

Bien avant la création de l'Association en 1989, quelques futurs responsables de l'UNPACT entretenaient déjà des liens cordiaux, voire chaleureux, avec des membres de l'UPC, alors qu'à l'époque celle-ci résidait dans les étages de la rue Chabanais. Les discussions sur le métier avec l'ami Jean-Pierre Leloir conduisant, immanquablement, à souhaiter et concevoir un rapprochement indispensable entre tous les acteurs de la photographie. Y compris avec les photographes d'Administration. Dans les faits, il faudra attendre le Salon de la Photo 2006 et la proposition d'Eric Delamarre, Président de l'UPC, faite à l'UNPACT de transférer son siège social à La Maison des Photographes, pour que le rapprochement avec nos collègues du Privé intervienne. Depuis, en particulier avec le service juridique de l'UPC devenue UPP, et celui de la SAIF, des relations d'échanges et de collaboration n'ont jamais cessées. Découlant du dépôt par l'UNPACT – en 2003 – de 6 amendements, dont 5 seront retenus, la réforme du CPI et son adaptation à la législation européenne conduit à la reconnaissance de la qualité d'auteur pour les fonctionnaires. Les articles 31 à 33 de la DADVSI du 1^{er} Août 2006 prévoyant le possible versement de droits pécuniaires au photographe en cas de commercialisation – di-

recte ou non – des images par l'Administration, légitimement, l'UPP s'en inquiète, craignant de la part de nos adhérents, la tentation d'encourager l'employeur dans cette voie. Dès la parution au JO de DADVSI, tout apaisement est donné à nos partenaires de la Maison des Photographes. L'UNPACT, au nom du refus de concurrence avec les photographes du privé, reste hostile à toute commercialisation d'images par l'Administration, notre Union

PRO et BTS – ne sont reconnus dans la Fonction Publique...

Second paradoxe

Alors que la loi fait obligation pour tout fonctionnaire d'une évolution de carrière, statutairement, rien n'étant prévu pour le photographe, la progression du salaire s'effectue à la "tête du client", en dehors de quelques rescapés, état stationnaire pour l'ensemble.

toyens. Au titre de l'obligation du « droit de réserve », tout fonctionnaire dans l'exercice de ses missions, voit ces prérogatives disparaître.

Si, comme constaté, l'un de nos adhérents – non investi d'un mandat syndical – s'autorise à exiger l'application de la législation, celui-ci s'expose à des mesures de rétorsion immédiates, sanctions disciplinaires et / ou "mise au placard". Que ceci concerne les horaires de travail ou l'application du CPI.

Comme constaté avec la Ville d'Arles mettant à disposition et en « libre-service » sur sa galerie FLICKR www.flickr.com/photos/ville-arles/, plus de 10 000 clichés réalisés par deux de nos adhérents. Ou à l'occasion de la parution d'un article dans la Gazette des Communes où le photographe exprime son ressentiment.

SEULE UNE SOLIDARITÉ DE FAIT EST EN MESURE DE METTRE UN TERME À UNE DISCRIMINATION QUI PORTE ATTEINTE À L'ENSEMBLE DE LA PROFESSION.

considérant que l'accession de la catégorie C en B restant prioritaire, nos collègues ne peuvent passer par profits et pertes la reconnaissance de leur qualification, au motif de l'éventualité de compléter le salaire par des droits d'auteur.

Afin de mettre un terme au "flou artistique" entourant l'absence de parution de décret pour cette refonte du CPI, une démarche commune aux partenaires de la Maison des Photographes doit prochainement être entreprise auprès du Ministère de la Culture.

● RELATIONS UNPACT - ADMINISTRATION

Premier paradoxe

Dans le pays de Niepce et de Daguerre, pas plus que le métier, les diplômes photographiques délivrés – CAP, BP, BAC

Troisième paradoxe

Bien que le Centre National de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT), dans son Répertoire des Métiers, classe notre spécialité dans la Catégorie B au grade de Technicien Supérieur, sur 10 photographes titulaires de collectivités, 9 sont en catégorie C, avec, le plus souvent, sur la fiche de paye "l'appellation non contrôlée" de : jardinier, agent du patrimoine, auxiliaire sportif, chauffeur etc..

Il est difficile de mieux illustrer l'absence de considération, qu'en règle générale, le photographe reçoit de sa hiérarchie, alors qu'il est le plus souvent le seul, dans la Direction de la Communication, à détenir des diplômes professionnels et une expérience dans la sphère privée.

L'Article 1 de la Déclaration des Droits de l'Homme et celui de la Constitution Française de 1958 proclament l'égalité en droits et en devoirs entre tous les ci-

Quatrième paradoxe

Ainsi, ce sera à un photographe retraité, –donc non soumis à une quelconque pression de la part des Pouvoirs Publics – d'assumer la tâche de rappeler à l'employeur ses obligations légales, au besoin, en impliquant l'Association dans une procédure administrative ou judiciaire.

En conclusion, sur ce dossier, comme sur d'autres, l'appui des autres organisations professionnelles est indispensable, la SAIF, le GNPP et l'UPP devant admettre que seule une solidarité de fait est en mesure de mettre un terme à une discrimination qui porte atteinte à l'ensemble de la profession.

Le Secrétaire Général,
Raymond JEANNE

A vous d'aller plus loin

Un boîtier compact et robuste en alliage de magnésium, un processeur DIGIC 5+ ultra-rapide et un capteur plein format... tout est réuni pour vous offrir une qualité photo et vidéo Full HD exceptionnelle. Compatible avec la très large gamme des objectifs Canon EF, l'EOS 5D Mark III repousse les limites de la créativité.

canon.fr/EOS5DMarkIII

you can*



Canon

** TIPA AWARDS 2012 : meilleur reflex video
*** EISA AWARD 2012-2013 : meilleur reflex expert

* Bien sûr, vous pouvez

.....> défense

.....> perception

.....> répartition

la saif des droits d'auteurs

Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe

Société civile dont la mission est de défendre, percevoir et répartir les droits des auteurs des arts visuels. En 2013, la SAIF représente 6 000 auteurs en France, dont 3 500 photographes. En adhérant à la SAIF, vous devenez collectivement propriétaire de votre société (achat d'une part sociale de 15,24 euros) et participez à ses décisions lors de l'Assemblée générale, au Conseil d'administration et dans les Commissions. Les ayants droit peuvent également adhérer à la SAIF.

205, RUE DU FAUBOURG SAINT-MARTIN
75010 PARIS
TÉL. 01 44 61 07 82
FAX. 01 84 16 45 84
SAIF@SAIF.FR
WWW.SAIF.FR



Sublime X100S... Une rapidité et une précision impressionnante !

Son fabuleux capteur 16Mp APS-C X-Trans II couplé au Processeur EXR II, permet d'atteindre une définition et un piqué exceptionnels, même en très haute sensibilité. Avec son système Auto-Focus Hybride à détection de phase, le X100s devient ultra rapide et réactif tout en restant discret et silencieux. Résolument orienté reportage grâce au confort et à la finesse de sa visée Hybride (optique et électronique, HD de 2.36Mp), il vous transportera vers de nouveaux horizons dans votre quête d'images fortes et insolites. Il ne vous reste plus qu'à goûter au sublime.

www.fujifilm.fr



FUJIFILM



LEICA M

Viseur télémétrique. Plein format.
Les meilleurs objectifs du monde.

Celui qui regarde pour la première fois à travers le viseur d'un Leica M redécouvre le monde de la photographie. Ce viseur vous permet de voir le monde tel qu'il est et non tel que l'objectif vous le montre. Vous pouvez ainsi anticiper la composition de vos prises de vues et obtenir des images vivantes d'une qualité époustouflante grâce à un capteur plein format exceptionnel et aux meilleurs objectifs du monde. Êtes-vous prêt à voir les choses telles qu'elles sont vraiment ? Découvrez-en plus sur www.m.leica-camera.com

Financement Sofinco à prix doux et Assurances Leica / Cabinet Chaubet



OLYMPUS

Your Vision, Our Future™



Move into a New World^{*}

OM-D

E-M1

Compact et doté des dernières innovations technologiques, le nouvel Olympus OM-D vous offre plus de liberté pour prendre autant de photos que vous le souhaitez, sans faire aucun compromis sur la qualité d'image. Avec ses dimensions compactes, sa légèreté, et sa prise en main parfaite, il laisse tous les reflex loin derrière. Equipé d'un tout nouveau capteur et de la dernière génération de processeur, le nouvel OM-D embarque également l'autofocus DUAL FAST AF, utilisant les deux technologies, un AF à détection de contraste, et un AF à détection de phase. Il offre ainsi une compatibilité totale avec plus de 65 objectifs Micro Four Thirds et Four Thirds à votre disposition.

Pour en savoir plus, RDV chez votre revendeur ou sur www.olympus.fr/E-M1

ZUIKO
LENS SYSTEMS

*Découvrez un nouveau monde
**Votre Vision, Notre Futur

Vous voulez l'essayer ?
Vite, réservez votre test sur www.essaye-un-olympus.fr

Df



JE SUIS UNE LÉGENDE



JE SUIS LE TOUT NOUVEAU NIKON Df.

Je suis l'aboutissement moderne entre le style de la mythique série des Nikon F et des dernières technologies numériques des reflex professionnels. Avec mon capteur CMOS plein format de 16,2 millions de pixels, ma plage de sensibilité de 50 à 204 800 ISO et mon processeur EXPEED 3, je suis le meilleur du passé et du présent dans un seul boîtier. nikon.fr

*Au cœur de l'image - RCS Créteil 337 554 968

*At the heart of the image**

